

Fassbinder et Pasolini en vedettes

En reprogrammant ceux qui ont fait les fastes des éditions précédentes, Avignon prend le risque de la redite. Pasolini, Fassbinder, Martinelli, Jouanneau... assurent néanmoins la création.

La cour d'honneur du Palais des Papes qui a vu naître tant de moments inoubliables du théâtre est un peu mal traitée cette année. Pour la première fois, elle n'accueillera aucune création théâtrale. Le festival s'ouvrira le 7 juillet sur deux chorégraphies déjà données à la fin des années 70 par Pina Bausch, qui laissera ensuite la cour d'honneur aux «Pieds dans l'eau» spectacle déjà donné par Jérôme Deschamps et

Macha Makeieff. Et, le 30 juillet, la danse clôturera, toujours à la cour d'honneur, la 49^{ème} édition du festival par un spectacle de quatre pièces de la chorégraphe Lucinda Childs dont une, enfin, est une création. La cour d'honneur n'est bien sûr pas l'ensemble du festival, et Pina Bausch, même pour un retour, reste la merveilleuse chorégraphe qui a éclairé l'Europe d'un nouvel art. Mais l'on s'interroge sur les finalités

d'une programmation de cette décidément grosse machine. «Faire partager au plus large public possible certaines des plus marquantes références du théâtre et de la danse, mêler théâtre, danse et musique pour le même public, et non reclotonner ce qui procède des mêmes sources, donner leur place à des productions étrangères qui enrichissent notre imaginaire» explique Bernard Faivre d'Arcier dans une justification qui relève plus de l'ar-

gumentaire d'une chaîne éducative que d'un festival. Qui plus est le premier de tous. A moins que là encore, le souci d'équilibre budgétaire tienne lieu d'orientation artistique. C'est donc l'année du retour. En plus de Deschamps et Pina Bausch, revoilà Ariane Mnouchkine pour un Tartuffe déjà donné à l'étranger et une pièce d'Helène Cixous.

L'Inde est le «pays invité», «dix ans après la mémorable création du Mahabharata par Peter Brook» comme l'écrit Faivre d'Arcier, mais cette fois sans cette «miscégenation culturelle» que constitue la confrontation d'un metteur-en-scène et d'un scénariste face à un texte fondateur indo-européen. Néanmoins le metteur-en-scène Neelam Man Singh Chowdhry s'est attaqué à la version penjabi de «La folle de Chaillot» de Giroudoux. On verra également un épisode du Mahabharata et des spectacles de danses traditionnelles. Le chorégraphe Chandralekha, qui a opéré avec la tradition du bhārata natyam comme Gadès avec le flamenco, sera également présent au cloître des Célestins.

Il ne faut cependant pas minimiser une création toujours présente avec une vingtaine de productions nouvelles. En plus de celles déjà citées, on attend la confrontation de Jean-Louis Martinelli avec deux textes de Rainer Werner Fassbinder «L'année des treize lunes» et «Voyage à l'intérieur de la tristesse» deux spectacles différents donnés le premier à 19h, le second à 22h dans la cour du lycée Saint-Joseph. Création encore avec «Lève-toi et marche», un voyage à travers cinq couples de l'œuvre de Dostoïevski par l'Atelier de Joël Jouanneau qui nous présente également une «Fin de partie» de Beckett. Création toujours avec un «Richard III» mis en



• L'affiche 95 a été confiée à SH Reza

scène par Matthias Langhoff, une «Odyssée» homérique du Footsbarn Travelling Theatre, un «Jacob et Joseph» que les textes de Bruno Schultz ont inspiré à Daniel Martin, «Cabaret chaotique» d'Enzo Cormann et «Le roi des Schnorrers» de Marco Koskas qui s'intéresse à l'histoire très édifiante de ce personnage créé par Zangwill du mendiant juif de l'Angleterre industrielle. On appréciera, au théâtre municipal, le Titus de Shakespeare présenté en roumain par Silviu Purcarete et, de la même équipe, un Ubu roi mêlé de scènes de Macbeth, toujours en roumain.

La curiosité appellera certainement à aller voir «La servante» d'Olivier Py, un cycle de cinq spectacles sur vingt-quatre heures donné au Gymnase Aubanel et la mise en scène

d'Emilie Valentin autour des «Castelets en jardins» des curieux spectacles de marionnettes sur des textes de Daniil Harms, Paul Fournel, Duranty, La Fontaine... donnés en différents jardins. Même compagnie toujours sur des textes du russe Daniil Harms à la chapelle des Pénitents Blancs. A noter encore la création d'Emmanuel Schaeffer «Comment rendre l'autre fou» à la salle Benoît XII et deux spectacles en association avec France Culture, «Les généreux» d'Abdelkader Allouza et «Conversations et le Voyage d'Ulysse» d'après Primo Levi.

Enfin un texte de Pasolini, Sergio Citti et Giulio Paradisi «L'histoire du soldat» fable racontée et chantée en français et en italien par la compagnie Giorgio Barberio Corsetti au Théâtre municipal.

Cinq créations sont proposées dans le programme concocté avec les Rencontres de la Chartreuse, une œuvre de Valère Novarina mise en scène par l'auteur, des textes de Suzanne Joubert mis en scène par Xavier Marchand, de Sophocle par Thierry Roisin, d'Ivane Daoudi par Claude Yersin et d'Yves Lebeau par Yves Gourmelon.

Côté danse, Maguy Marin et Angelin Preljocaj, côté expositions «Théâtre citoyen» conçue par l'association Jean Vilar, «Regards de Pier Paolo Pasolini» et «Rainer Werner Fassbinder». Et puis, bien sûr et bien heureusement, l'immense programme du Off qu'il faut consulter sur place, sans crainte de se tromper et avec l'espoir de trouver un spectacle extraordinaire comme on en voit chaque année.